

Les régions du Québec

tournées vers l'avenir

Plein cap sur la mer!

Le Québec maritime, c'est cet immense territoire, baigné par le fleuve, l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, qui regroupe les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Tout en conservant leurs spécificités, les trois régions ont convenu de mettre en commun leurs forces dans le domaine maritime afin de se positionner avantageusement sur l'échiquier mondial. Elles se tournent vers un nouvel usage de la mer, où la production s'appuie désormais sur des recherches de pointe.

De plus, ces régions diversifient leur économie. Grâce aux nombreux travaux de recherche et développement et à l'imagination des entrepreneurs, de nouveaux produits voient constamment le jour dans tous les secteurs.

Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine

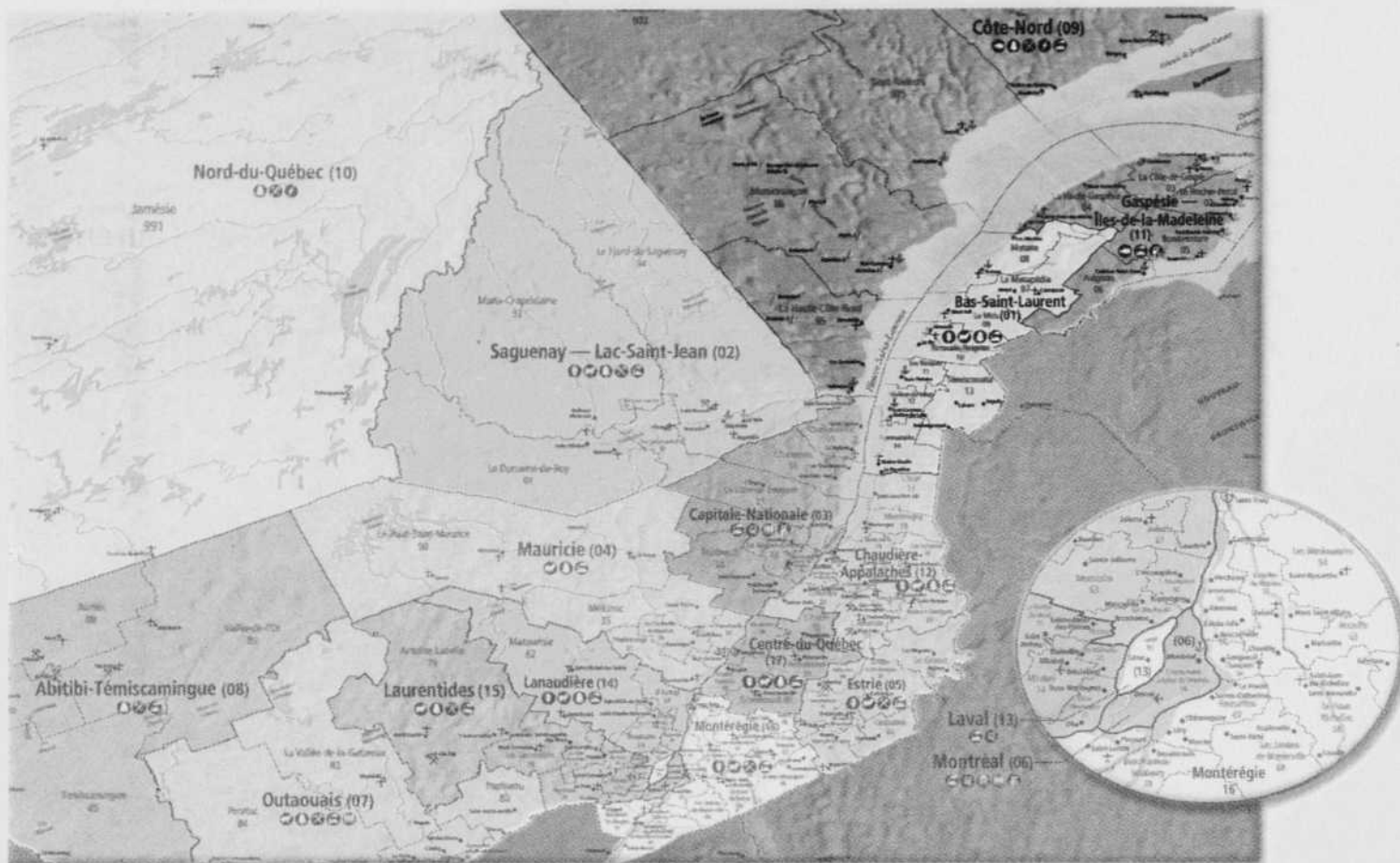
Côte-Nord

Bas-Saint-Laurent

Le ministère des Régions
au service des hommes et des femmes
qui mettent en valeur le territoire québécois

Régions
Québec

UN QUÉBEC FORT DE SES RÉGIONS



L'agriculture, les pêcheries et l'alimentation

Une industrie dynamique,
une variété exceptionnelle de produits,
des emplois pour les gens d'ici !

Occupés à la production, à la transformation,
à la mise en marché ou à la distribution des aliments
se retrouvant sur notre table, les femmes et les hommes
des secteurs de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation
jouent un rôle indispensable dans la vie
de l'ensemble des Québécoises et des Québécois.

Au cœur de la vie



Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



Le Bas-Saint-Laurent est la région ressource qui a l'économie la plus diversifiée. C'est une région agricole en santé; le développement durable et le respect de l'environnement sont des défis que la région devra relever pour la conserver. Dans le domaine forestier, la région possède

Le Bas-Saint-Laurent : de terre et de mer

une grande expertise en aménagement et elle a développé le concept de la forêt habitée. Dans le domaine maritime, la région a une vocation particulière que ce soit par la

recherche et le développement, les chantiers maritimes ou les ports de mer. En effet, elle abrite la plus forte concentration d'institutions publiques de savoirs scientifiques et techniques et de ressources humaines de langue française au Canada.

La nature généreuse n'a toutefois pas empêché le Bas-Saint-Laurent de prendre le virage technologique. La région abrite des entreprises spécialisées, entre autres, dans les technologies de l'information, le multimédia, le commerce électronique et la géomatique.

Le domaine de la fabrication des équipements de transport est en majeure partie responsable de la bonne tenue du secteur manufacturier régional.

Le secteur tertiaire est très présent dans l'économie régionale avec 73 % de l'emploi. En plus des secteurs publics et parapublics qui dominent, le secteur des communications et des nouvelles technologies de l'information s'affiche comme étant une des spécialisations de l'activité économique régionale.

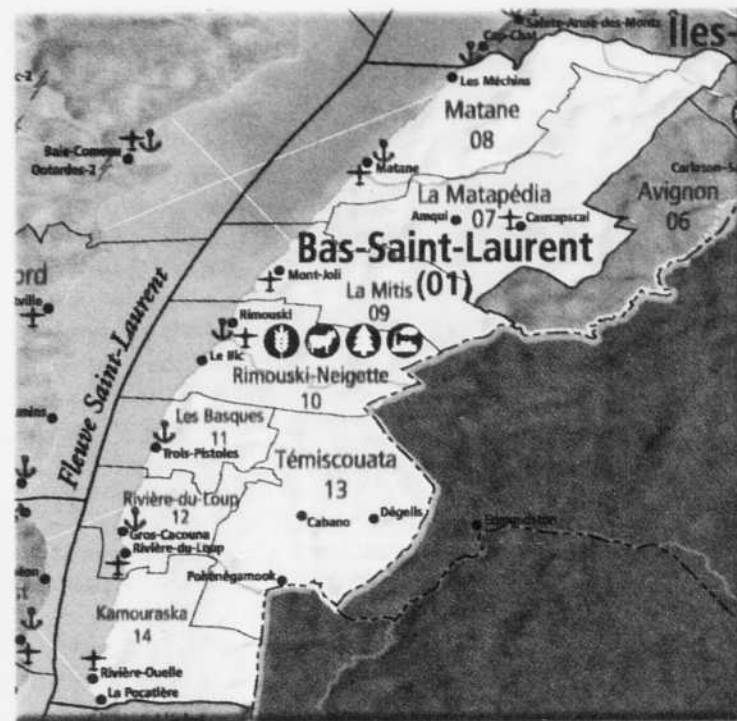
EXPORTATIONS

Un total de 114 établissements exportent pour une valeur de près d'un milliard de dollars. Le Bas-Saint-Laurent exporte davantage à l'étranger que la moyenne nationale, qui est de 66,5 %. Au total, c'est 78,5 % de la production qui est destinée aux marchés étrangers, dont plus de 50 % (50,9 %) aux États-Unis. Voici quelques-uns des produits d'exportation en émergence :

PRODUITS	FABRICANT	DESTINATION
Maisons préusinées	Goscobec	États-Unis
Armoires de cuisine	Miralis	États-Unis
Bras pivotants (swing arm) pour moto	Custom Valley	États-Unis, reste du Canada
Creton, jambon	Cuisine gaspésienne	Mexique, Amérique du Sud
Outils pour bricoleurs	Outils Viel	États-Unis, reste du Canada
Pantalons de sécurité pour bûcherons	Filature île Verte	France
Soudeuses	AMH	É.U., Europe, Asie, Moyen-Orient

PRINCIPAUX EMPLOYEURS MANUFACTURIERS AU BAS-SAINT-LAURENT

NOM DE L'ENTREPRISE	NOMBRE D'EMPLOYÉS
Bombardier Transport	1200
Premier Tech Ltée	808
Groupe Cédrico	365
Uniboard Canada (division Sayabec)	346
F.F. Soucy inc.	310
Bowater inc.	263
Prelco inc.	246
Glendyne inc.	235
Abattoir St-Alexandre (1982) inc.	208
Norcast Castings LTD	190



Superficie du territoire : 22 630 km² (1,7 % du Québec)

Population (2002) : 201 800 hab. (2,7 % du Québec)

PRINCIPALES VILLES

Rimouski (42 000 hab.)

Rivière-du-Loup (18 000 hab.)

Matane (15 000 hab.)

LES SECTEURS D'ACTIVITÉ EN DEMANDE

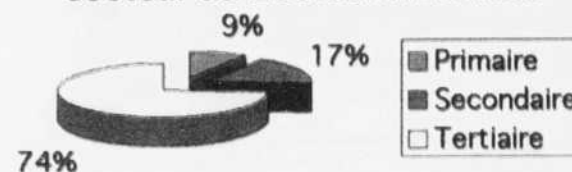
D'ici 2005, il y aura 11 800 emplois à combler dans la région du Bas-Saint-Laurent. Voici un aperçu des domaines offrant les perspectives d'embauche les plus favorables.

- Analyse de systèmes informatiques
- Gestion de la transmission des télécommunications
- Gestion des ressources humaines
- Électrique et électronique
- Installation et réparation de matériel de télécommunications
- Transport par voies navigables
- Programmation informatique
- Transformation des métaux et des minerais
- Laboratoire médical
- Génie mécanique

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le Bas-Saint-Laurent se situe au 1^{er} rang des régions productrices de tourbe avec 45 % de la production totale. Une vingtaine d'exploitations exportent 90 % de leurs produits vers les marchés étrangers.

Répartition des emplois par grand secteur au Bas-Saint-Laurent



Jardins de Métis

Bas-Saint-Laurent

Comment expliquer que certaines régions du monde connaissent soudainement d'importants progrès économiques en dépit de leur situation plus difficile ?

Après avoir mené des études à l'étranger, on s'est rendu compte que ces régions devaient leur succès au développement de filières industrielles, des créneaux où elles étaient concurrentielles à l'échelle internationale.

Les créneaux d'excellence du Bas-Saint-Laurent

C'est sur ce modèle de réussite qu'a été forgé le projet ACCORD (pour Action Concertée de Coopération Régionale de Développement), annoncé en novembre dernier dans le cadre du Rendez-vous national des régions. Il s'agit d'une entente que chaque région conclut avec le gouvernement et la Société générale de financement (SGF) pour identifier et développer des créneaux susceptibles de stimuler l'économie régionale. L'objectif est de regrouper dans une région des organismes œuvrant dans un même secteur ou ayant des intérêts communs pour qu'ils puissent partager des infrastructures et des connaissances, et mieux se positionner sur l'échiquier mondial.

« La stratégie proposée par ACCORD est de construire à partir des champs d'activités où une région se pose déjà comme chef de file. On crée ainsi une synergie à l'intérieur des créneaux d'excellence, mais parfois aussi entre les différents créneaux. » affirme Yves Goudreau, président du comité ACCORD pour le Bas-Saint-Laurent et directeur du développement des affaires chez Premier Tech.

RESSOURCES, SCIENCES ET TECHNOLOGIES MARINES

De par son accès privilégié à la mer, le Bas-Saint-Laurent partage ce créneau avec la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et celle de la Côte-Nord. Ensemble, ces régions constituent le territoire du Québec maritime, qui fait aussi l'objet de la stratégie québécoise de développement *Plein cap sur la mer!*

Le créneau comprend six champs d'activités : la pêche, l'aquaculture, la première et la deuxième transformation alimentaire, la construction et la réparation navales, les biotechnologies et les technologies marines.

En ce qui concerne plus particulièrement le Bas-Saint-Laurent, les biotechnologies et les technologies marines sont assurément les filières les plus porteuses. La présence de centres de recherche, donc d'une masse critique de chercheurs, et d'institutions d'enseignement constitue une assise puissante sur laquelle elles pourront appuyer leur développement.

VALORISATION DE LA TOURBE ET TECHNOLOGIES AGRO-ENVIRONNEMENTALES

Avec 45 % de la production québécoise de tourbe, la région du Bas-Saint-Laurent est le chef de file incontesté dans ce créneau. En tout, une vingtaine d'entreprises exportent environ 90 % de leur production dans près de 40 pays, surtout vers les États-Unis et le Japon. La tourbe bas-laurentienne est utilisée pour ses propriétés horticoles, énergétiques et environnementales.

Sur ce dernier aspect, une des applications les plus prometteuses de la tourbe est son utilisation dans le traitement des eaux usées et de l'air ainsi que dans les procédés de compostage des résidus industriels et municipaux. Premier Tech de Rivière-du-Loup a été la première entreprise sur le continent à installer un réseau municipal de traitement des eaux usées à base de tourbe. Le Groupe Berger offre aussi des systèmes d'épuration résidentiels, industriels et municipaux à base de tourbe de sphaigne.

MATÉRIEL DE TRANSPORT ET PRODUITS MÉTALLIQUES

Ce créneau d'excellence qui, pour le Bas-Saint-Laurent, constitue un secteur en évaluation, se caractérise par la présence de donneurs



Usine Bombardier de La Pocatière



Signature du projet ACCORD



d'ordres importants parmi lesquels figure notamment Bombardier Transport, entreprise de classe mondiale qui emploie plus de 1 100 personnes. Spécialisé dans la production de matériel ferroviaire et exportant majoritairement aux États-Unis, Bombardier Transport est sans nul doute une entreprise-phare pour le développement de ce créneau.

Ce regroupement constitue une véritable filière avec plus de 30 entreprises réputées stratégiques qui emploient 2 200 personnes, génèrent des ventes d'environ 342 M\$ dont 68% sont réalisées à l'exportation. Globalement, leurs achats de biens et services sont de l'ordre de 130 M\$ et proviennent du Québec pour environ 70%. Outre la production de matériel ferroviaire, ces entreprises sont actives dans l'usinage, la fabrication de pièces coulées en fonte ou en acier allié, la fabrication d'équipements de tourbière et de palettiseurs, de pièces moulées en aluminium, de presses, de vérins hydrauliques et de cônes de broyage.

HABITAT ET CONSTRUCTION

Ce créneau en évaluation se caractérise par la présence d'une base industrielle importante et fortement implantée sur les marchés d'exportation.

Le secteur de l'habitat et de la construction occupe une place prépondérante dans l'économie de la région avec plus de 200 entreprises générant plus de 5 200 emplois directs. De ces entreprises, 72 sont dites stratégiques. Elles emploient plus de 3 500 personnes, produisent pour 628 M\$ de biens dont 60% sont destinés à l'exportation hors Québec. Leurs achats atteignent 261 M\$ et sont réalisés à 78 % au Québec. Ces entreprises forment une véritable filière intégrée qui regroupe les activités suivantes : scieries et préservation du bois, fenêtres, maisons préfabriquées, produits divers dont le verre et l'ardoise, béton, meubles et ameublement, éléments de structure.

Bas-Saint-Laurent

En 1996, le Bas-Saint-Laurent comptait à peine 1235 immigrants, ce qui en faisait la région du Québec où la part de la population immigrante était la plus faible, soit 0,6 % (à égalité avec le Saguenay-Lac-Saint-Jean). Soucieux d'attirer davantage

(CRCD) a établi, en 1999, un plan d'action triennal intitulé *Vers la régionalisation de l'immigration dans le Bas-Saint-Laurent*.

Le gouvernement du Québec n'est pas resté insensible à la volonté du Bas-Saint-Laurent de faire de l'immigration une de ses priorités. Le 29 novembre dernier, le ministre d'État à la Population, aux Régions et aux Affaires autochtones, M. Remy Trudel et la déléguée régionale du Bas-Saint-Laurent et députée de Rimouski, Mme Solange Charest,

Cette entente - la première du genre à être signée avec une région ressource - découle d'un plan d'action assorti d'un Fonds d'initiatives régionales en immigration de 3,5 millions de dollars.

« Le Bas-Saint-Laurent a maintes fois démontré par le passé son intérêt à l'établissement dans notre milieu d'immigrants venant insuffler chez nous un nouveau dynamisme. Par cette mesure, le gouvernement du Québec appuie avec force cette volonté du milieu, en lui accordant des moyens jusqu'ici inégaux », a déclaré Mme Charest.

La stratégie d'intégration des immigrants en région a quelque peu changé. Au lieu d'envoyer des cohortes de plusieurs familles dans une ville donnée, une communauté pourra accueillir une seule famille à la fois. La priorité sera accordée aux immigrants indépendants comme les travailleurs autonomes et les gens d'affaires.

Trois cents immigrants de plus dans le Bas-Saint-Laurent d'ici trois ans

d'étrangers dans une région où les emplois à combler se font de plus en plus nombreux, le Conseil régional de concertation et de développement du Bas-Saint-Laurent

signaient une entente d'immigration dotée d'une enveloppe de 390 000 \$ pour favoriser l'établissement durable d'environ 300 immigrants dans la région d'ici trois ans.

On parle souvent de l'exode rural vers les grands centres urbains. Toutefois, on oublie parfois de mentionner qu'il y a aussi des jeunes qui quittent la ville pour s'installer en région. Originaire de Québec, Louise Aubé fait partie de ceux qui ont fait le chemin inverse en allant vivre dans la région du Bic.

psychologue, la qualité de vie est un aspect très important pour moi. Ici, on peut faire du kayak de mer, de l'équitation, de la randonnée pédestre, de la marche en montagne. On va voir les phoques, les baleines. Et tout est tellement proche.»

Le genre d'attachement que Louise Aubé porte envers sa région d'adoption se retrouve aussi chez les jeunes qui, pour diverses raisons, ont quitté le Bas-Saint-Laurent. Dans des données rendues publiques en 2002 par le Conseil permanent de la jeunesse, 72,2 % des jeunes de 20 à 34 ans interrogés se disent intéressés

que, lorsqu'il est question des régions, on a trop souvent tendance à mentionner uniquement les secteurs primaires et secondaires, déplore Louise Aubé. Le secteur des services est pourtant celui où il y a le plus d'emplois disponibles.»

Une qualité de vie qu'on ne trouve pas dans les villes

« Si je suis partie travailler en région il y a quatre ans, c'est parce que j'avais obtenu un contrat », affirme cette psychologue de 34 ans qui a été nommée Jeune personnalité de l'année 2002 dans la région du Bas-Saint-Laurent, en plus d'être finaliste nationale du concours Femme de mérite 2002. « Toutefois, si j'ai décidé d'y rester, c'est à cause de la qualité de vie. Et, en tant que

par l'avenir de leur lieu d'origine et 66,7 % y reviendraient si les circonstances s'y prêtaient.

Eh bien, si on en juge par les prévisions d'Emploi Québec, ce ne sont pas les occasions qui manquent pour aller travailler dans le Bas-Saint-Laurent. D'ici 2005, on estime à 11 800 le nombre d'emplois à combler dans pratiquement tous les secteurs d'activité. « Je trouve



Parc national du Bic

L'île Verte, près de Rivière-du-Loup, et le Mont Saint-Michel en Normandie (célèbre pour son abbaye), ont un point en commun. Ce n'est ni leur climat, ni leur relief, ni leur

situation géographique. Ces deux endroits sont réputés pour l'élevage d'agneaux de pré salé. Il ne s'agit pas d'ovins préalablement salés, mais bien de bêtes ayant brouté les herbes des battures périodiquement

recouvertes par la mer. Il en résulte une viande moins grasse au goût particulier qui provient, non pas du sel mais des plantes dites halophiles (résistantes au sel). Pour prétendre à l'appellation « de pré salé », l'agneau doit être au grand air dès son 20^e jour et jusqu'à son abattage, qui se situe entre 90 et 150 jours.

Depuis 1998, l'île Verte est le seul endroit en Amérique du Nord où on fait l'élevage des agneaux de pré salé. Des grands chefs, comme Normand Laprise, du restaurant Toqué ! à Montréal et Jean Soulard du Château Frontenac, n'ont pas mis de temps à adopter ce nouveau produit haut de gamme au goût fin pour le faire découvrir à leur distinguée clientèle.

Malgré la grande demande, les producteurs n'ont pas l'intention d'agrandir leur cheptel au-delà d'une centaine de têtes afin de préserver les battures de l'île. Pour déguster l'agneau de pré salé, le meilleur endroit reste dans les gîtes de l'île Verte.

Un produit haut de gamme d'inspiration normande



L'agneau de pré salé à l'île Verte

Bas-Saint-Laurent

Un milieu riche en connaissances

Régrouper la plus forte concentration de chercheurs et personnel technique francophones dans le domaine maritime en Amérique du Nord, soit 400 personnes, le Bas-Saint-Laurent est devenu un véritable foyer d'effervescence de la connaissance maritime. On y trouve l'Institut maritime du Québec et son centre collégial de transfert technologique Innovation maritime, l'Université du Québec à Rimouski et l'Institut des sciences de la mer (ISMER), le Centre de recherche en biotechnologie marine (CRBM) sur le point de voir

le jour, le Centre interdisciplinaire de développement de la cartographie des Océans (CIDCO) et l'Institut Maurice-Lamontagne. Une Chaire de recherche en écotoxicologie marine et une en acoustique marine appliquée sont à l'œuvre. Un bateau de recherche, le CORIOLIS, et deux prises d'eau de mer sont à la disposition des chercheurs, en plus d'un centre de plongée et de travaux sous-marins.

Le gouvernement du Québec a lancé en juin dernier la stratégie *Plein Cap sur la Mer*. Il reconnaît ainsi ce domaine comme un créneau d'excellence pour le Québec maritime. La stratégie se veut un catalyseur de

l'activité économique et de l'emploi, en s'appuyant sur l'innovation, la connaissance et les technologies. Dans le Bas-Saint-Laurent, deux projets visant à renforcer le volet de la recherche et développement au service de projets industriels, ont fait l'objet d'investissement de la stratégie *Plein Cap sur la Mer*: le CIDCO, qui a bénéficié de 500 000 \$, auxquels s'ajoute un montant 300 000 \$ provenant du Fonds de diversification du Bas-Saint-Laurent, et le CRBM, pour lequel un investissement de 7300 000 \$ a été consenti. L'Association du cancer de l'Est du Québec, partenaire dans ce projet, a lancé une campagne de financement d'un million de dollars afin de contribuer au financement du CRBM.

TRANSFERT TECHNOLOGIQUE

La recherche menée dans le domaine maritime effectue de plus en plus de transferts de connaissances dans l'entreprise, permettant ainsi la création d'activités industrielles. Ainsi, un groupe d'universitaires a fondé Aqua-Biokem et sa filiale ABK-Gaspésie, entreprise qui, à partir de résidus de crevettes et d'algues marines, et selon un procédé unique, le procédé enzymatique, génère des ingrédients actifs à haute valeur ajoutée. Elle commercialise six produits dans les domaines du neu-

traceutique, des plats prêts à manger et de l'horticulture biologique (fertilisants et vaccins). Certains de ces produits, outre leurs propriétés anti-parasitaires, sont un antioxydant puis-

s a n t,

q u i

prévient les maladies cardiovasculaires et les maladies neurodégénératives comme l'alzheimer. Le CRBM appuiera ce type d'entreprises dans tout le Québec maritime, afin de trouver des applications pour la santé humaine des produits issus de la biomasse marine. Le

Centre technologique des produits aquatiques à Gaspé, le centre Les Buissons sur la Côte-Nord et le CRBM travailleront en complémentarité.

D'autres exemples de collaboration entre les centres de recherche et les entreprises émergent dans le secteur des technologies marines. Pensons notamment à la géomatique marine et aux technologies de

l'information marine. Innovation maritime et le CIDCO travaillent à des projets en liens avec IDS micronet et SeaQuest.

Avec 400 chercheurs et techniciens, le Bas-Saint-Laurent est un véritable foyer d'effervescence de la connaissance maritime.

LE SAVOIR DE LA TERRE

La Pocatière est à l'agriculture et à l'alimentation ce que Rimouski est aux sciences et techniques maritimes. La présence d'organismes de recherche et de développement comme le Centre de développement bioalimentaire du Québec, l'Institut de technologie agroalimentaire, le Centre d'expertise en production ovine du Québec, le Centre d'insémination ovine du Québec et d'organismes de transfert technologique tel le Centre d'agriculture biologique fait de La Pocatière l'agrobiopôle de l'est du Québec.

La forêt, une des matières premières de base dans l'économie du Bas-Saint-Laurent, fait aussi l'objet de nombreuses recherches par le Centre de formation et d'extension en foresterie de l'Est-du-Québec à Causapscal et le Groupe Reforest de Rimouski. Enfin, dans l'industrie de la tourbe, créneau d'excellence de la région, la recherche et le développement sont l'affaire des entreprises privées comme Premier Tech, de Rivière-du-Loup, et Berger Mix de Saint-Modeste.

À cela s'ajoutent d'autres organismes œuvrant dans des secteurs aussi variés que le cuir (Société Techno-Cuir du Québec, à Saint-Pascal), le transport (Centre national du transport en commun et Bombardier, à La Pocatière) et les sciences pures et appliquées (Centre spécialisé de technologie physique du Québec, à La Pocatière).



La ville de Rimouski

Les crevettes de Matane, qui ont donné lieu au célèbre festival du même nom, ne sont pas pêchées près de Matane, mais bien au large de la Côte-Nord. Cela n'a pourtant pas empêché Matane de devenir un chef de file dans la transformation de ce crustacé très apprécié.

Un succès étincelant

Alors le fait qu'il n'y ait pas de mine de diamants à Matane ne devrait pas empêcher cette ville dynamique de devenir la capitale de cette pierre précieuse...

Installée dans une ancienne banque, la taillerie-école Diamants du Saint-Laurent est en pleine croissance. D'ici 2005, grâce à la récente injection de 365 000 \$ par Investissements Desjardins, Diamants du Saint-Laurent compte en effet multiplier par cinq son chiffre d'affaires pour atteindre les 15 millions et doubler son personnel pour employer une soixantaine de tailleurs. Diamants du Saint-Laurent avait également reçu une subvention de 400 000 \$ de la Société de diversification économique des régions en avril 2001.

Par ailleurs, les récentes découvertes de kimberlites diamantifères dans la région des monts Otish permettent de croire que la matière de base pourrait provenir de la Côte-Nord.



La taille du diamant à Matane

Bas-Saint-Laurent

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : cap sur l'emploi

À la suite du choc causé par la fermeture de l'usine de papiers Gaspésia, le gouvernement du Québec lançait, en novembre 1999, le Plan de relance de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, un vaste programme de développement de l'économie et de l'emploi doté d'un budget total de 161 millions de dollars. Le premier ministre du Québec, M. Bernard Landry, qui a toujours montré un profond attachement pour la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, préside lui-même le comité ministériel spécial chargé de coordonner

les actions gouvernementales dans le cadre de la relance. Ces mesures ont déjà commencé à porter fruit. Au cours de la dernière année, environ 1500 emplois ont été créés dans la région, ce qui constitue une hausse de 4,5 %, alors que la croissance moyenne nationale est de 3,4 %.

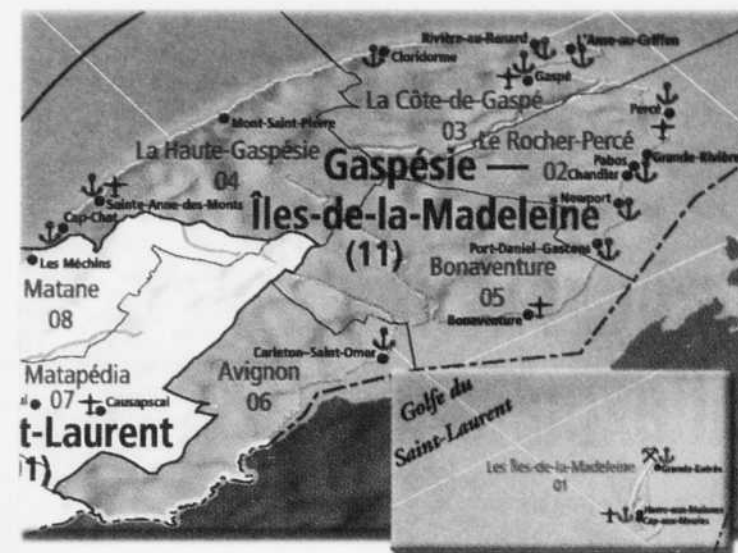
SECTEURS D'AVENIR DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

À titre de région ressource, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est caractérisée par l'importance du secteur primaire. Avec près des trois quarts de la récolte au Québec, la région se classe au premier rang dans l'industrie de la pêche. Au total, c'est 37 % des emplois manufacturiers qui sont liés à la transformation des produits de la mer. La production forestière (6 % de la récolte nationale) et l'exploitation minière (sel des Îles-de-la-Madeleine) sont également des secteurs importants.

Cependant, l'économie de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine tend à se diversifier. De nouvelles entreprises sont

apparues, que ce soit dans le domaine de l'énergie éolienne, de la mariculture ou la fabrication de maisons préusinées. Le développement des technologies de l'information ouvre également de toutes nouvelles perspectives : télétravail, centre de traitement des données, centres d'appels, etc.

Selon les prévisions de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), les produits d'élevage devraient représenter d'ici une quinzaine d'années 40% de la consommation mondiale des produits de la mer



Superficie du territoire : 20 425 km² (1,4 % du Québec)

Population (2002) : 98 900 hab. (1,3 % du Québec)

PRINCIPALES VILLES

Gaspé (15 400 hab.)

Les Îles-de-la-Madeleine (13 100 hab.)

Chandler (8 300 hab.)

Sainte-Anne-des-Monts (6 800 hab.)

EXPORTATIONS

La région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine exporte depuis plus d'un siècle du minerai, du bois, des pâtes et papiers et, bien sûr, des produits de la mer. Toutefois, de nouveaux secteurs émergent. En voici quelques-uns :

PRODUITS	FABRICANT	DESTINATION
Maisons préusinées	Industries Leblanc	France
Compost à base de résidus de crevettes	Shigawake Organics	Singapour, Japon, Barbade
Réservoirs pour mines, scieries et autres	Fabrication Delta	Buffalo, reste du Canada
Appareils de contrôle numériques	Ohméga	Tunisie, reste du Canada
Équipement de thermoventilation	Réfrigération Thermoplus	Europe (à venir)
Chitosane	Marinard Biotech	Asie, Europe, É.-U.
Système de loterie	Spielo Gambling	Europe, Amérique du Nord

PLUS DE 4 100 EMPLOIS SERONT À POURVOIR D'ICI 2005

La forêt, la pêche et le tourisme demeurent les trois piliers de l'emploi dans la région.

Toutefois, la fabrication, l'installation et l'entretien du matériel lié à la production de l'énergie éolienne pourraient créer 1 000 emplois sur 10 ans.

QUELQUES-UNES DES PROFESSIONS QUI SERONT LES PLUS EN DEMANDE

Gestionnaires de ressources humaines
Biologistes
Techniciens en génie électronique et électrique
Physiothérapeutes

Infirmières diplômées
Travailleuses et travailleurs sociaux
Représentants des ventes
Matelots de pont du transport par voies navigables

PRINCIPAUX EMPLOYEURS MANUFACTURIERS

NOM DE L'ENTREPRISE	NOMBRE D'EMPLOYÉS
Smurfit-Stone, (div. chaleurs)	385
Temrex inc.	300
Pêcheries Marinard Itée. (Les)	280
E. Gagnon & Fils Itée	280
Fruits de mer Gascons	233
Madelimer 1989 inc.	184
Pêcheries Gros-Cap inc. (Les)	175
Pêcheries Norpro 2000 Itée	160
Produits marins de St-Godefroy inc.	160
Assoc. coop. forestière St-Elzéar	160

SAVIEZ-VOUS QUE...

73% de tous les débarquements de poissons au Québec sont réalisés dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Les créneaux d'excellence de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Déjà propulsée par un plan de relance, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine signait, le 16 décembre dernier, la première phase du projet ACCORD (pour Action Concertée de Coopération Régionale de Développement) avec le gouvernement et la Société générale de financement (SGF).

« Il s'agit d'une entente d'une importance capitale pour notre région », affirme Henry Lemay, président du comité régional ACCORD pour la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

« C'est la première fois qu'on nous offre d'être les meilleurs au monde et je crois que nous avons tout ce qu'il faut pour le devenir » ajoute avec beaucoup d'enthousiasme cet ancien

ministre responsable du développement des régions.

Un des rôles du comité ACCORD a été d'identifier les créneaux d'excellence sur lesquels la région voudra développer son image de marque. Dans la seconde phase du projet, qui s'amorcera dans les prochains mois, on élaborera une stratégie intégrée de développement de ces créneaux et on cherchera à mettre en œuvre rapidement un certain nombre de projets précis. La SGF s'engage, pour sa part, à mettre son expertise et ses leviers financiers au service du développement de ces projets dans la région.

RESSOURCES, SCIENCES ET TECHNOLOGIES MARINES

De par leur accès privilégié à la mer, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent et la Côte-Nord partagent ce créneau. Ensemble, ces régions constituent le territoire du Québec maritime, qui fait déjà l'objet de la stratégie québécoise de développement *Plein cap sur la mer!*

Dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les champs d'activité dominants sont la pêche, la transformation des produits marins ainsi que la construction et la réparation navales. Cependant, l'aquaculture, les

biotechnologies marines, notamment l'extraction des biomolécules, ainsi que les technologies marines présentent un énorme potentiel pour l'avenir de la région.

RÉCRÉOTOURISME SANTÉ/NATURE

« Dans les années 1950, 1960 et 1970, Percé était la capitale du tourisme au Québec, affirme M. Lemay. D'ici 2005, la région veut se repositionner dans le secteur touristique en se dotant de nouvelles infrastructures de calibre mondial. Nous avons déjà dans la région trois centres de thalassothérapie qui ont su s'imposer dans ce créneau et qui ont désormais l'ambition d'attirer une clientèle internationale. »

Pour ce qui est du secteur émergent de l'écotourisme et du tourisme d'aventure, c'est un marché en croissance pour lequel la région dispose de puissants attraits qui ne demandent qu'à être encore mieux mis en valeur. Le premier ministre Bernard Landry a annoncé, en septembre 2001, un investissement de près de 62 millions de dollars en Haute-Gaspésie pour la mise en valeur des Chic-Chocs, le plus important massif de montagnes de l'est du Canada. Ce projet, piloté par la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) et le ministère des Transports, créera quelque 970 emplois durant la phase de construction et 125 emplois permanents saisonniers par la suite. Ce projet favorisera l'émergence de nouvelles entreprises en Haute-Gaspésie.

ÉOLIEN

Avec son parc de 133 éoliennes générant environ 100 MW d'énergie non polluante par année, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine occupe déjà le premier rang canadien pour la production d'énergie éolienne.



Les monts Chic-Chocs dans le Parc national de la Gaspésie

« Le principal avantage du parc éolien, c'est que notre pointe de production est en hiver, ce qui coïncide avec la plus grande période de consommation d'électricité », explique Évangéliste Bourdages, du Technocentre éolien. « De plus, nous sommes reliés directement aux lignes utilisées par Hydro-Québec pour vendre de l'électricité aux États-Unis. »

Avec les 1,7 milliard de dollars qui seront investis par le gouvernement du Québec au cours des 10 prochaines années, le parc éolien augmentera sa production à 1000 MW en plus de créer jusqu'à 1000 emplois dans la région. L'idée est de faire fabriquer les éoliennes sur place pour que la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine devienne un leader mondial dans le domaine. Fabrication Delta, de Saint-Siméon, a déjà construit trois mâts de 45 mètres de haut pour les éoliennes du nouveau parc de Rivière-au-Renard.

PRODUITS FORESTIERS À VALEUR AJOUTÉE

Ce créneau, encore en évaluation, fait référence à la possibilité de développer de nouveaux produits à partir d'espèces abondantes, tels le sapin et le peuplier faux tremble.



Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Des tomates bio chauffées à peu de frais

Lorsqu'on produit des tomates de serre, ce qui coûte le plus cher, c'est le chauffage. Aux Serres Jardins-Nature de New Richmond en Gaspésie, ce problème a été con-

ourné d'une manière ingénieuse par l'utilisation des rejets thermiques de la cartonnerie Smurfit Stone, située tout près. Le projet, qui a tout de même néces-

sité des investissements de plus de 1,2 million \$ octroyés par divers organismes dont le Fonds de développement économique du ministère des Régions, a produit ses premières tomates en mai 2002. « Nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés, indique le directeur général, François Bélanger. Les 120 000 kilos récoltés au cours de la dernière année ont permis non seulement d'approvisionner le marché québécois, mais aussi de stimuler l'économie de la région en générant jusqu'à 10 emplois en haute saison. » Fort de cette réussite, les Serres Jardins-Nature amorceront bientôt la seconde phase de leur plan de développement. « Notre superficie actuelle de 0,4 hectare sera portée à 2 hectares d'ici quelques années », ajoute M. Bélanger.



Les Serres Jardins-Nature de New Richmond

Le retour au bercail

Sébastien Valade, 32 ans, et son frère Louis-Frank, 29 ans, de Carleton, aiment bien voyager. Ces deux bourlingueurs ont roulé leur bosse en Europe, en

Amérique du Sud et dans l'Ouest canadien pendant plusieurs années avant de décider de revenir en Gaspésie pour y fonder leur entreprise. « Quand je travaillais en Guadeloupe, dans le domaine de la construction, j'ai rencontré un homme de 66 ans qui se lançait en affaires, se souvient Sébastien. Je me suis dit : si un homme de 66 ans peut se partir en affaires, alors moi aussi. »

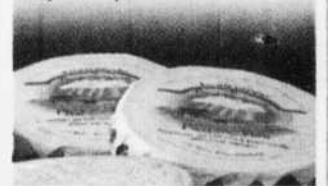
À son retour au pays, Sébastien n'a besoin que de quatre jours à la boulangerie Folle farine du Bic pour se rendre compte que c'est ce qu'il veut faire. « À l'époque, mon frère et moi pensions tout savoir et nous n'avions pas conscience de tout le travail que cela représentait, ajoute-t-il. Les institutions financières ont hésité à nous faire confiance car nous avions la réputation d'être des jeunes instables. » Les choses ont toutefois bien changé depuis. Aujourd'hui, la Mie véritable est une boulangerie et pâtisserie artisanale prospère qui dessert toute la péninsule gaspésienne, grâce à une production annuelle de 80 000 pains à base de farine biologique. « Nous sommes devenus la fierté de la région et les gens qui hésitaient à nous prêter de l'argent nous demandent maintenant de donner des conférences devant des groupes de jeunes. »

Un fromage au goût de ciel

C'est en goûtant à la crème des îles, une sorte de crème normande épaisse, que Vincent Lalonde a eu l'idée de faire un fromage au lait cru. Il faut dire qu'il n'y

avait alors a u c u n e ferme laitière aux Îles-de-la-Madeleine. Il a donc dû convaincre Jérémie Arseneau de vendre son troupeau de vaches de boucherie pour se procurer des vaches laitières canadiennes. Pour sa part, Vincent Lalonde est allé suivre une formation d'un mois en Haute-Savoie (célèbre pour son fromage Reblochon) où on trouve encore plusieurs petites fermes laitières. C'est ainsi qu'est né le fromage Pied-de-Vent, d'une expression utilisée par les Madelinots pour

décrire une percée de soleil à travers les nuages. Le troupeau, qui est passé de 35 à 60 têtes, permet de produire environ 300 kg de fromage par année, destinés exclusivement au marché québécois. Les quatre associés - les deux autres étant Paul Jomphe et Luc Chevarie - refusent d'accroître davantage leur production, cela afin de conserver un contrôle absolu de la qualité. « Quand nous avons mené nos démarches pour acheter le troupeau, quelqu'un nous a averti qu'en nous procurant des vaches canadiennes, nous ne pourrions pas acheter du lait de l'extérieur, raconte Vincent Lalonde. Toutefois, si nous achetions du lait de l'extérieur, ce ne serait plus du Pied-de-Vent. » La fromagerie Pied-de-Vent de Havre-aux-Maisons fournit de l'emploi à 8 personnes.



Le fromage Pied-de-Vent des Îles-de-la-Madeleine

Petite-Vallée connaît la chanson

Né en 1983, le Festival en chanson de Petite-Vallée est bien plus qu'un concours annuel pour la relève québécoise. En 2001, grâce à un investissement de plus de 1 850 000 \$ provenant principale-

ment du ministère de la Culture et des Communications du Québec, l'organisation inaugurerait son Village en chanson, un petit com-

plexe comprenant la Salle d'interprétation de la chanson, le Festival en chanson, le Camp chanson ainsi que le Théâtre de la Vieille Forge. Événement annuel, ce rendez-vous incontournable de la chanson est ainsi devenu un lieu de divertissement ouvert 12 mois par année, générant 10 emplois permanents et 30 emplois saisonniers, ce qui est beaucoup pour un petit village de 194 habitants. Pendant les huit jours que dure le Festival, entre 6 000 et 8 000 personnes affluent dans ce

petit hameau côtier, entraînant des retombées importantes pour toute la région de la Gaspésie. « Avec la fermeture des scieries et les difficultés de la pêche, la chanson est devenue une industrie », indiquait le maire, Noël-Marie Clavet, au Soleil en juillet dernier. « Nous avons diversifié notre économie et exploité nos forces. » « Des gens viennent en Gaspésie spécialement pour assister au Festival et suivre nos ateliers de perfectionnement », affirme Simon Côté, un des organisateurs de l'événement. Sur les quelque 400 inscriptions reçues, le comité de sélection ne retient que 16 participants, soit quatre dans chacune des catégories : interprète, auteur-compositeur-interprète, parolier et compositeur de musique de chanson. Parmi les lauréats que le festival nous a fait connaître, il y a Nelson Minville (lors de la toute première édition), Daniel Boucher et Isabelle Boulay.



Le Village en chanson de Petite-Vallée

Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Les vertus cachées de l'huile de loup-marin

Traditionnellement, les Madelinots chassaient le loup-marin (phoque commun) surtout pour sa fourrure grise tachetée de noir. Ils utilisaient alors l'huile de l'ani-

mal comme combustible pour s'éclairer. Toutefois, au cours des dernières années, les nutritionnistes ont découvert que cette huile était la meilleure source disponible

d'oméga-3, un acide gras essentiel qui a la propriété de soulager les symptômes de l'arthrite rhumatoïde, de prévenir les troubles cardiovasculaires et de réduire légèrement la tension artérielle.

En plus de la fourrure, c'est cette nouvelle application qu'exploite Madelipêche, de Cap-aux-Meules, dont la filiale, Tamasu, fait partie du consortium chinois de commerce international SUCI. L'entreprise a bénéficié d'une subvention de 637 000 \$ accordée en 2000 par le ministère des Régions, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation ainsi qu'Emploi-Québec pour le développement de ses activités.

L'aquaculture représente le secteur de production alimentaire qui, à l'échelle mondiale, a connu la plus forte croissance entre 1984 et 1995, avec une augmentation

La mariculture : une solution d'avenir

annuelle de 10 %. Et, selon les prévisions de la FAO, les produits d'élevage devraient représenter d'ici une quinzaine d'années 40 % de la consommation mondiale des produits de la mer. Cette façon de faire permet non seulement de réduire les pressions de la pêche sur les populations sauvages, mais elle offre aussi aux éleveurs un contrôle plus précis de leur production. Pour les pêcheurs de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, aux prises avec la décroissance des poissons de fond, la mariculture, élevage d'animaux marins en mer ou en bassin, est une solution porteuse d'avenir.

LES MOULES DE LA GASPÉSIE

Depuis 1997, certains mytiliculteurs ont entrepris de relancer la culture des moules en Gaspésie, dont Moules Forillon, dans la baie de Gaspé, et Moules Cascapédia, dans la Baie-des-Chaleurs. « Les moules sont élevées en mer dans leur habitat naturel,

mais dans des conditions contrôlées » affirme Stéphane Morissette, directeur général des deux entreprises mytilicoles. « Présentement, nous avons une production annuelle de l'ordre de 600 000 livres, mais nous espérons atteindre 13 million de livres en 2004 ou 2005. Notre principal défi est de pouvoir livrer nos produits aux acheteurs 12 mois par année. Avec notre production actuelle de 40 000 moules par semaine, nous ne sommes pas encore en mesure de fournir les grandes chaînes d'alimentation comme Métro. »

LES PÉTONCLES DES ÎLES

Aux Îles-de-la-Madeleine, les pêcheurs de pétoncles ont décidé de prendre leur avenir en main en faisant de l'ensemencement sur les fonds marins. « Nous avons décidé d'investir sur les ressources au lieu d'investir sur nos bateaux », explique Sylvain Vigneau, directeur général de Pétoncles 2000, une entreprise maricole, basée à Havre-aux-Maisons, qui regroupe 21 des 23 détenteurs de permis de pêche aux pétoncles des Îles. « Au début des années 1970, il se pêchait 350 tonnes métriques de pétoncles par année alors qu'aujourd'hui les captures annuelles totalisent à peine 50 tonnes. Le cycle de production des pétoncles est de quatre ans. D'ici quelques années, nous espérons récolter 250 tonnes de pétoncles, soit l'équivalent de la production totale actuelle pour tout le Québec. »

La référence en aquaculture

navuré en 1993, le Centre aquacole marin de Grande-Rivière possède une vaste expertise en matière d'élevage d'espèces marines. Le centre de recherche, qui

portait jadis le nom de Station de biologie marine, est établi en Gaspésie depuis 1939. Grâce à des installations spécialisées permettant

de reproduire les différentes conditions environnementales des régions maritimes du Québec, une vingtaine de biologistes et techniciens en aquaculture s'affairent, entre autres, à

Saviez-vous que la partie comestible de la crevette ne représente que 25 % de l'animal? Mais vous vous demandez peut-être ce qui advient des

Les 2000 secrets de la crevette

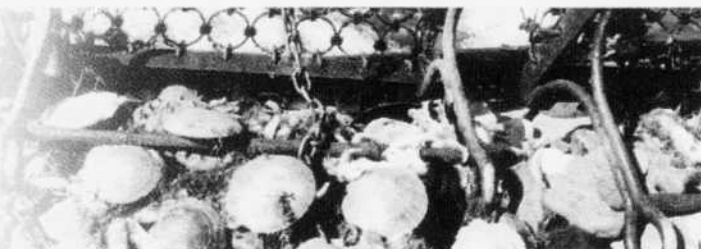
trois quarts qui restent? Eh bien, jusqu'à tout récemment, les résidus de ce petit crustacé étaient enfouis dans des sites où ils poursuivaient leur décomposition. À elles seules, les Pêcheries Marinard devaient se débarrasser de 10 à 12 millions de livres de résidus par année. Aujourd'hui, ces déchets sont devenus une source de revenus intéressante. Depuis quelques années, Marinard

mettre au point des techniques d'élevage de mollusques et de poisson pour favoriser la commercialisation de certaines espèces. Parmi celles-ci, on peut mentionner la moule, le pétoncle, le loup atlantique, le loup tacheté, les salmonidés, l'huître et l'oursin.

Les travaux du centre profitent aux entreprises maricoles de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, que ce soit par la réduction des risques inhérents aux productions commerciales ou par le transfert de techniques susceptibles de rendre les producteurs plus efficaces. Le Centre aquacole marin de Grande-Rivière et la Station technologique maricole des Îles-de-la-Madeleine mettent aussi certaines de leurs installations à la disposition de leurs clients pour leur permettre de réaliser leurs activités de recherche et développement.

Biotech, la filiale du groupe industriel spécialisée en recherche et développement, extrait la chitine de la carapace des crustacés pour en faire du chitosane, un composé hydrosoluble aux applications aussi nombreuses que variées - on en a dénombré environ 2000. Parmi les plus prometteuses, on peut mentionner le traitement des eaux usées et les domaines biomédical et pharmacologique. Par exemple, il sert à fabriquer de la peau artificielle pour des greffes aux grands brûlés.

« Présentement, les 30 tonnes de chitosane que nous produisons annuellement sont exportées principalement vers l'Asie », indique Clermont Beaulieu, docteur en biologie pour Marinard Biotech. « En ajoutant les résidus de crabe et de homard, nous avons une capacité de production annuelle de 500 tonnes en Gaspésie. Nous espérons que des entreprises viendront bientôt s'installer dans la région pour développer des applications. »



La mariculture des pétoncles aux Îles-de-la-Madeleine

Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

L'économie régionale repose principalement sur l'exploitation et la transformation des ressources. Les mines, les forêts, l'énergie hydroélectrique et la pêche sont les principales activités économiques. La Côte-Nord fournit 31 % de l'aluminium, 28 % de la production minière, 28 % des valeurs de pêche, 27 % de l'hydroélectricité et 15 % de la production forestière du Québec. On y trouve aussi deux des plus importants ports de mer au Canada, soit Sept-Îles et Port-Cartier, où

La Côte-Nord : un vaste chantier

sont transbordées plus de 20 millions de tonnes de vrac solide par année.

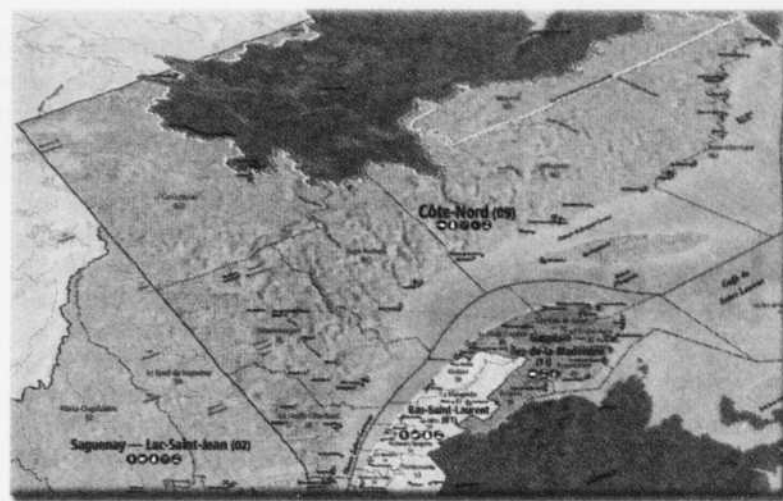
Au cours des dernières années, on a pu assister à un retour des grands chantiers sur la Côte-Nord. Les projets d'agrandissement des alumineries Alouette et Alcoa, de même que la construction du barrage Toulnostouc, généreront des milliers d'emplois dans la région pendant le reste de la décennie.

EXPORTATIONS

L'économie de la Côte-Nord est largement tournée vers le monde depuis plusieurs années. La région se classe en effet au premier rang du Québec pour son taux d'exportation de près de 80 % de son produit intérieur brut et pour la proportion d'emplois manufacturiers attribuables aux exportations internationales. Bien que la grande entreprise contribue significativement à cet apport, la PME a de plus en plus d'impact sur l'essor et la diversification des exportations nord-côtières. En voici quelques exemples :

PRODUITS	FABRICANT	DESTINATION
Véhicules sur chenilles	Gyro-Trac inc.	États-Unis, France
Corbeilles et bacs de recyclage	Les Entreprises Rouli-Bac	États-Unis, France
Géomatique	Génivar inc. GPR Consultants inc.	Brésil, Pérou, Uruguay, Venezuela Chili, Corée, États-Unis, Jamaïque, Japon, Malaisie, Pérou
Produits à base de plastique polymère et polyuréthane	FormOThane inc.	États-Unis, Venezuela
Électromécanique	MacWood inc.	Afrique du Sud, Brésil, Cameroun, Chili, Côte d'Ivoire, Guinée, Indonésie, Iran, Jamaïque, Mali, Mauritanie, Sénégal, Soudan, Togo, Tunisie, Venezuela
Revêtements et unités de tamisage à rouleaux	Métal 7 inc.	Australie, Bahreïn, Brésil, Égypte, États-Unis, Inde, Mexique, Norvège, Russie, Suède, Turquie, Venezuela
Filtration de procédés et de tamisage	PCR Plus inc.	États-Unis
Unités hydrauliques et pneumatiques	Spécialité hydraulique CN inc.	Angleterre, Belgique, Côte d'Ivoire, États-Unis, Inde, Mexique, Venezuela

D'ici 2005, on prévoit que 7 660 emplois seront à combler sur la Côte-Nord



Superficie du territoire : 328 693 km² (1,7 % du Québec)

Population (2002) : 99 700 hab. (1,4 % du Québec)

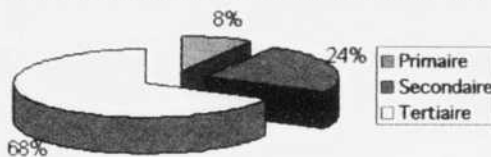
PRINCIPALES VILLES

Sept-Îles (24 200 hab.)
Baie-Comeau (24 000 hab.)
Port-Cartier (6 500 hab.)

EMPLOIS

La Côte-Nord se classe au deuxième rang de toutes les régions pour la création d'emplois en 2002. En effet, 3 600 emplois ont été créés l'an dernier dans la région. Cela correspond à une augmentation de 7 %, soit près du double de la moyenne nationale. D'ici 2005, on prévoit que 7 660 emplois seront à combler.

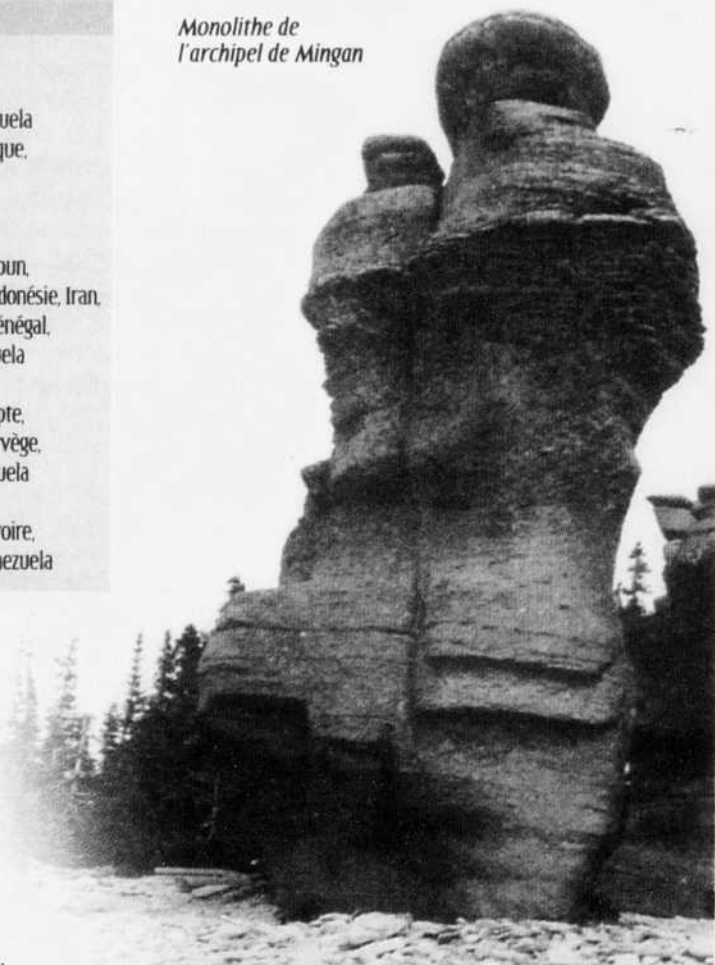
Répartition des emplois par grand secteur sur la Côte-Nord en 2001



PRINCIPAUX EMPLOYEURS MANUFACTURIERS DE LA CÔTE-NORD

NOM DE L'ENTREPRISE	NOMBRE D'EMPLOYÉS
Compagnie Minière Québec Cartier	2279
Alcoa	1900
Abitibi Consolidated	1710
Hydro-Québec	1100
Aluminerie Alouette inc.	580
Compagnie Minière IOC	530
Boisaco inc.	440
Uniforet Scierie Pate inc.	425
Mines Wabush	360
Qit Fer et Titane inc.	300

Monolithe de l'archipel de Mingan



LES PROFESSIONS LES PLUS EN DEMANDE

Ingénieurs civils
Médecins spécialistes
Omnipraticiens et médecins en médecine familiale
Pharmaciens
Éducatrices de la petite enfance
Machinistes et vérificateurs d'usinage et d'outillage
Mécaniciens d'équipement lourd

Côte-Nord



« Ça bouge dans la région de la Côte-Nord ces temps-ci. « Il n'y a jamais eu autant d'investissements sur la Côte-Nord depuis la fin de la construction du complexe hydroélectrique Manic », a fait valoir le premier ministre, Bernard Landry, le 16 décembre dernier, lors de l'annonce du pro-

Le retour des grands chantiers

jet de modernisation et d'agrandissement de l'aluminerie d'Alcoa à Baie-Comeau. Si on considère, en plus, l'expansion de l'aluminerie Alouette, annoncée au printemps dernier, et l'érection du complexe hydroélectrique de la Toulnostouc en cours, c'est donc trois milliards \$ d'investissements, au total, qui seront réalisés dans la région au cours des prochaines années, générant pas moins de 16 500 emplois.

TOULNUSTOUC

Dans le cadre du parachèvement du complexe hydroélectrique Manicouagan, Hydro-Québec a entrepris, depuis novembre 2001, la construction d'un aménagement hydroélectrique sur la rivière Toulnostouc. La nouvelle centrale de 526

3 méga-projets
3 milliards
d'investissements
16 500 emplois

mégawatts, qui produira une énergie annuelle moyenne de 2,6 térawattheures, devrait entrer en service en 2005.

D'ici là, le chantier fournira de l'emploi à 450 travailleurs par année en moyenne, dont près de 70 % de la région de la Côte-Nord.

Au cours de la prochaine année, qui marquera la période de pointe des travaux, jusqu'à 950 personnes travailleront simultanément à la réalisation du projet. « Le chantier est un véritable village avec un centre sportif, une caserne de pompiers, un dépanneur, une cafétéria, un bar et un casse-croûte », indique Marthe Nadeau, porte-parole d'Hydro-Québec.

La centrale de Toulnostouc, qui permettra de répondre à la demande croissante d'électricité, a nécessité un investissement global de 600 millions \$. Pour la Côte-Nord, les retombées sont estimées à 200 millions, tandis que des contrats d'une valeur de 430 millions seront attribués à des entrepreneurs.



Forage de la galerie d'amenée au projet Toulnostouc

ALOUETTE, PHASE II

Grâce à un investissement de 1,4 milliard de dollars, dont un prêt sans intérêt de 260 millions d'Investissement Québec, l'aluminerie Alouette de Sept-Îles a amorcé, en novembre 2002, des travaux d'agrandissement qui s'échelonnent jusqu'en 2005. La production de l'usine passera ainsi de 230 000 à 550 000 tonnes métriques d'aluminium par année, soit plus du double.

Ces travaux entraîneront d'énormes retombées économiques pour toute la Côte-Nord, dont le port de Sept-

Le Québec
produit presque
autant
d'aluminium
que les
États-Unis

Îles qui profitera de la hausse de production d'aluminium. Toutefois, c'est surtout en matière d'emploi que les retombées seront les plus importantes.

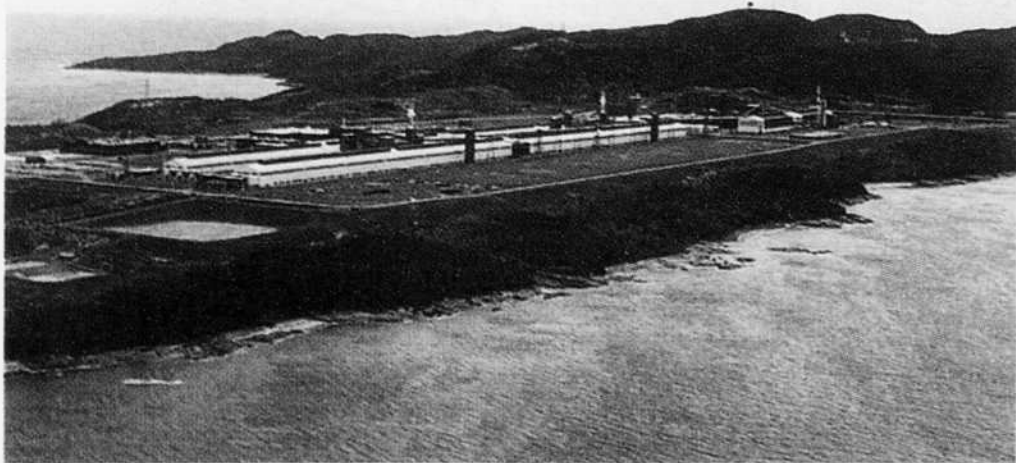
Outre les 9 000 années-personnes de travail direct et indirect pendant la construction, la phase II fournira de l'emploi à 340 travailleurs, dont 30 pour la communauté autochtone, lorsque les nouvelles cuves seront en fonction en 2005. La compagnie Alouette s'est engagée à créer 1 000 emplois au Québec sur 10 ans.

ALCOA

L'aluminerie Alcoa de Baie-Comeau investira, pour sa part un milliard de dollars, dont un prêt sans intérêt de 170 millions du gouvernement, afin de moderniser et d'agrandir son usine. Ces travaux, qui débuteront à compter de décembre 2003, devraient créer 5 850 emplois directs et indirects sur une période de huit ans. L'entreprise assure toutefois que la mise en service des installations aura lieu avant 2010.

En plus d'accroître sa production annuelle d'aluminium de 437 000 à 547 000 tonnes métriques, Alcoa éliminera presque totalement ses émissions d'hydrocarbure aromatique polycyclique (HAP) en remplaçant son procédé de fabrication Soderberg par une technologie moderne, dite précuite. Les gaz à effet de serre émis par Alcoa à Baie-Comeau seront aussi réduits significativement. Avec Alcoa et Alouette, la Côte-Nord produit 31 % de la production d'aluminium au Québec et cette portion atteindra 40 % en 2006 avec l'agrandissement d'Alouette.

L'aluminerie Alouette de Sept-Îles



Côte-Nord

Une entreprise adaptée à tous les points de vue

Norfil, une manufacture de vêtements de travail de Baie-Comeau, est un Centre de travail adapté. Cela signifie que 75 % de ses 60 employés présente des limitations

physiques ou intellectuelles. Parmi ceux-ci, la majorité n'avait jamais travaillé et avait été déclarée inapte au travail. Norfil permet donc à ces personnes de gagner leur vie au lieu de dépendre de l'aide sociale. Cependant, Norfil répond aussi à un besoin bien précis de l'aluminerie Alcoa de Baie-Comeau. « Quand nous avons eu l'idée de démarrer cette

entreprise, nous avons demandé aux gens d'Alcoa s'ils achetaient un produit à l'extérieur qui pourrait être fabriqué dans la région », raconte Claude Belzile, directeur général de Norfil. « C'est alors qu'ils nous ont parlé des vêtements de sécurité ignifuges qu'ils importaient de la Chine. Même si nos employés travaillent un peu moins vite que des personnes sans limitations, la qualité du produit est irréprochable. Et c'est un aspect très important, car Alcoa est premier en Amérique du Nord en matière de santé et sécurité au travail. » Fondée en janvier 2000, Norfil a remporté, en 2002, le prix industriel de la Côte-Nord au Gala des 500 qui honore les entreprises créatrices d'emplois. « Il s'agit d'un projet de 1,5 million auquel a participé toute la communauté et qui a été financé par près de 35 partenaires », ajoute M. Belzile.



Travailleurs de la manufacture Norfil

Fruit de la mer et de l'imagination

Une bonne idée et un petit coup de pouce pour la réaliser : voilà tout ce qu'il faut pour devenir entrepreneur. Annie Gallant de Sept-Îles est l'exemple parfait de cette

recette de la réussite. C'est vers la fin des années 1990, alors qu'elle occupait le poste de contrôleur de la qualité dans une usine de transformation de fruits de mer, que cette jeune Nord-Côtoise a constaté qu'il existait très peu de produits à valeur ajoutée dans ce secteur. Elle a alors soumis un plan d'affaires

au concours « Gagnez votre entreprise » du Fonds d'investissement pour l'entrepreneuriat féminin, dans lequel elle expliquait son intention de devenir chef de file dans la fabrication de charcuteries à base de poissons et de fruits de mer telles que des rillettes de flétan. En août 1999, elle devenait l'une des trois lauréates du concours. La compagnie Imagimer était née. Depuis, Mme Gallant est considérée comme un modèle d'entrepreneur dans la région de la Côte-Nord et dans le reste du Québec. En 2000, elle a notamment fait partie d'une délégation de dix femmes d'affaires lors d'une mission économique en France. Et elle aura maintenant la chance de développer de nouveaux produits, puisqu'elle a profité d'une partie des 1,7 million de dollars investis par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation sur la Côte-Nord en mars 2002.

Un jeune entrepreneur engagé dans sa communauté

Comme bien d'autres Nord-Côtois, Stéphane Bilodeau a dû quitter sa région après le cégep pour faire ses études universitaires. Et comme plusieurs autres jeunes diplômés, il a reçu des offres d'emploi alléchantes pour s'installer dans les grands centres à la fin de ses études. Toutefois, Stéphane Bilodeau est toujours demeuré très attaché à sa région d'origine. Aussi, après trois ans passés à Québec, il décide de revenir sur la Côte-Nord. Avec deux de ses amis, il

se lance en affaires dans le domaine de l'informatique. Huit ans plus tard, les deux entreprises qu'ils détiennent, Services informatiques MB et Solutions Formadel, emploient 15 personnes. Stéphane Bilodeau ne se contente pas de créer de l'emploi au sein de sa propre entreprise pour stimuler l'économie de la région. Avec d'autres membres de la Chambre de commerce, il a formé le comité Emploi, un groupe ayant pour mission de favoriser la rétention de la main-d'œuvre sur la Côte-Nord. Il a également collaboré, avec le Carrefour jeunesse emploi, à l'élaboration d'un bottin des jeunes diplômés. « Cet outil de travail nous permet d'approcher les jeunes avant qu'ils n'obtiennent leur diplôme pour tenter de les convaincre de venir travailler chez nous, affirme-t-il. Nous allons offrir des présentations dans les universités pour vanter les avantages de la Côte-Nord. »

Essipit : le tourisme à la montagnaise

Essipit, une petite communauté autochtone de 200 habitants attenante aux Escoumins, a trouvé le moyen d'assurer son développement tout en conservant ses valeurs ancestrales : le tourisme. Misant sur leur excellente connaissance de la nature, ces Montagnais dynamiques stimulent l'économie de toute la région de la Côte-Nord, créant entre 40 et 50 emplois saisonniers tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la réserve. Cet exemple témoigne des possibilités de développement liées à une collaboration accrue entre Autochtones et non-Autochtones.

Grâce à un site Internet convivial (www.essipit.com) et à un centre de réservation ouvert 12 mois par année, le Conseil de bande gère cinq pourvoirs de chasse et de pêche à droits exclusifs, trois terrains de camping, 14 chalets et 32 condominiums en bordure de rier ainsi qu'une compagnie de croisière aux baleines comptant sept embarcations pneumatiques de 12 passagers et un catamaran de 96 passagers appelé le Kashkan (qui signifie vague). Les touristes qui souhaitent découvrir la culture autochtone peuvent déguster la cuisine traditionnelle montagnaise ou se procurer des produits culturels dans une boutique d'artisanat. Tous les profits générés par ces activités sont réinjectés dans la communauté, qui a ainsi pu financer divers infrastructures comme un centre communautaire et une station de radio.



Côte-Nord

De petits fruits aux grandes perspectives

Pour bien des gens, la Chicoutai est une liqueur de la Maison des futailles que l'on peut se procurer à la SAQ. Ce que certains ignorent, c'est que cette boisson alcoolisée est faite à

partir d'un petit fruit du même nom dont regorgent les tourbières de la région, en particulier celles de la Minganie et de la Basse-Côte-Nord. Mais ce n'est pas le seul fruit sauvage qu'on trouve en abondance dans la région. La Côte-Nord dispose en effet d'un grand potentiel de développement dans la culture du bleuets.

C'est dans cette optique que le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie a octroyé, en septembre dernier, un montant supplémentaire de 560 000 \$ au Centre de

recherche Les Buissons, en plus des 1 980 000 \$ déjà accordés pour l'agrandissement du centre.

Fondé en 1956, le centre de recherche se spécialisait jadis uniquement dans la culture de la pomme de terre avant d'ajouter à son champ de recherche les petits fruits ainsi que la valorisation de la biomasse forestière et marine pour des fins agricoles. On y a créé plusieurs nouvelles variétés de pommes de terre par croisement, dont l'Envol et la Roselys. « L'Envol suscite beaucoup d'intérêt en Ontario parce qu'elle pourrait être récoltée dès le mois de juillet », indique Carol Lévesque, directeur général du centre. Des mesures financières spécifiques ont été aussi mises de l'avant par le gouvernement du Québec dans le cadre de la Stratégie de développement économique des régions ressources : une entente spécifique pour favoriser le développement des petits fruits sur la Côte-Nord dotée d'un budget de 1,2 M\$ ainsi qu'une mesure semblable pour la basse Côte-Nord munie d'une enveloppe de 300 000 \$.



Centre de recherche Les Buissons

Le riche potentiel minier de la Côte-Nord

La chute du prix du fer à l'échelle mondiale affecte la Côte-Nord. Toutefois, la région regorge d'autres richesses minières qui ne demandent qu'à être exploitées comme le nickel, le

titane, les éléments du groupe de la platine tels le palladium et plusieurs minéraux.

La Société québécoise d'exploration minière (SOQUEM) et son partenaire Norsk Hydro complètent actuellement une étude de faisabilité pour l'exploita-

tion minière d'apatites (fertilisants) et d'ilménites (pigmentation) dans la région de Sept-Îles. Ce projet, dont les ressources permettraient de maintenir une exploitation pendant près de 25 ans, nécessiterait des investissements de l'ordre de 150 millions et permettrait la création de centaines d'emplois permanents. Par ailleurs, le prospecteur Phil Boudrias a mis au jour un indice de graphite au lac Guéret, dans le secteur du barrage Daniel-Johnson (Manic 5), pendant l'été 2001. Cet indice a fait l'objet d'une option en novembre 2001 par la compagnie Quinto Technology de Vancouver. « Le graphite est notamment utilisé dans les domaines aérospatial, chimique, électrique, métallurgique et nucléaire, explique Abdelali Moukhsil, géologue résident du ministère des Ressources naturelles affecté à la Côte-Nord. Les qualités de ce minéral sont nombreuses. Il résiste aux réactifs chimiques et aux températures extrêmes, en plus de posséder une excellente conductivité électrique et thermique (sous forme de carbone graphitique pur). »

Un nouveau centre aquacole sur la Côte-Nord

La Basse-Côte-Nord est la région du Québec où on trouve le plus de baies abritées, un milieu propice à la mariculture (élevage en mer d'espèces marines). Toutefois,

avant de pouvoir exploiter ces sites potentiels, il faut effectuer des études afin de mesurer notamment la température et la profondeur de l'eau de même que l'effet des glaces en hiver.

Pour ce faire, la Côte-Nord pourra désormais compter sur un centre de recherche comme ceux de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. En mars 2002,

le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Maxime Arseneau, a annoncé l'octroi de 900 000 \$ sur trois ans pour la création du Centre aquacole de la Côte-Nord (CACN). Cette subvention est accordée grâce aux efforts du MAPAQ, du ministère des Régions, du Conseil régional de développement de la Côte-Nord et du CLD Basse-Côte-Nord.

« Nous voulons exploiter la température froide constante de nos eaux pour faire l'élevage de certaines espèces qui préfèrent ce genre d'environnement », affirme Bernard Laurent, nouveau directeur du CACN. « En biotechnologie, il pourrait être intéressant d'étudier la possibilité d'extraire la protéine antigèle du loup de mer pour le transport d'organes. »

Le CACN est présentement à la recherche d'installations dans la région de La Tabatière, au centre de la Basse-Côte-Nord. Il pourra ainsi couvrir toute la côte, de Tadoussac à Blanc-Sablon.

Avec 15 % de la production forestière au Québec, la Côte-Nord est un acteur important de cette industrie. Toutefois, au cours des dernières années, l'industrie

Des produits du bois à valeur ajoutée

forestière de la région a mis énormément sur la recherche et le développement afin de concevoir des produits de deuxième et de troisième transformations à valeur ajoutée.

Un des mandats du Carrefour Recherche et Développement Forestier de la Côte-Nord à Baie-Comeau est de sensibiliser les chercheurs de la région aux besoins de l'industrie en matière de R&D. « Depuis que nous le faisons, il se fait 40 fois plus de recherche sur le territoire de la Côte-Nord », affirme Yvette Jean-Bernier, porte-parole du Carrefour. L'organisme a notamment fait un relevé des résidus de scierie



Côte-Nord

Le prochain numéro de la série

Les régions
du Québec
tournées vers l'avenir

**sera publié le SAMEDI 15 MARS
et portera sur les régions**

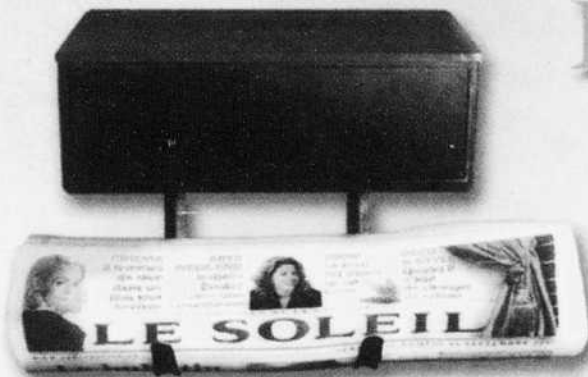
Saguenay-Lac-Saint-Jean
Mauricie
Abitibi-Témiscamingue



Un produit léger...
Une solide présence...
Un partenaire de poids...



www.alouette.com



LE SOLEIL du samedi

à votre porte
pour

1,70\$

Abonnement
de 13, 26 ou 52
semaines

**Le ministère des Finances, de l'Économie et de la Recherche :
partenaire de la croissance des entreprises du Québec.**

**18 bureaux régionaux de la Mission Industrie et Commerce
et plus de 400 professionnels en développement économique au service de nos entreprises.**

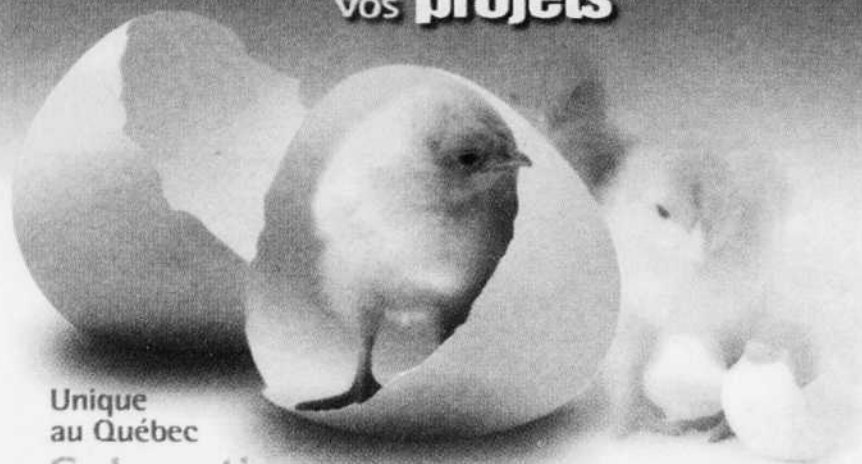
www.mfer.gouv.qc.ca

1 866 463-6642

Finances, Économie
et Recherche
Québec

Baie-Comeau et la région Manicouagan

Nous avons les moyens
de faire **éclore**
vos **projets**



Unique
au Québec

Subventions

pour des études d'opportunité, de préféabilité, de faisabilité,
d'études de marché et pour la mise au point de procédés.

CONTACTEZ-NOUS ! **1 888 La Manic**
(526-2642)



Ville de Baie-Comeau



L'Université du Québec à Rimouski

Un partenaire du développement

Par ses programmes de **formation** aux trois cycles universitaires, l'UQAR contribue au maintien et au développement de la relève dans plusieurs domaines du savoir. Université de taille humaine, elle offre de nombreux programmes distinctifs qui lui permettent d'accueillir annuellement des étudiants provenant de plus de 50 collèges au Québec et d'environ 30 pays.

Par ses programmes de **création et de recherche**, l'UQAR fournit une expertise unique au Québec dans plusieurs domaines de la connaissance (sciences de la mer et biotechnologies marines, énergie éolienne et développement durable, conservation en milieu nordique et géographie des milieux naturels, études littéraires, éthique des professions et analyse du développement).

Par ses **partenariats** diversifiés avec plusieurs entreprises, organismes, universités et centres de recherche, l'UQAR est au cœur d'un vaste réseau qui participe au développement scientifique, social et économique du Québec et, particulièrement, des communautés de l'Est du Québec et de la Côte-Nord.

Renseignements

Téléphone : 1 800 511-3382, poste 1320
Courriel : uqar@uqar.qc.ca



Université du Québec à Rimouski

www.uqar.qc.ca



Vous cherchez... un emploi ? du personnel ? Cliquez emploiquebec.net

Visitez notre service de placement en ligne sans frais pour inscrire :

- ▶ votre candidature, si vous êtes à la recherche d'un emploi ;
- ▶ votre offre d'emploi, si vous êtes employeur.

Pour de l'aide ou des renseignements, composez sans frais **1-866-640-3059**.

Emploi
Québec

En vertu de l'Entente Canada-Québec relative au marché du travail, le Québec est responsable des mesures actives d'emploi dont bénéficient les participantes et les participants de l'assurance-emploi ainsi que de certaines fonctions du Service national de placement auxquelles peuvent avoir recours les usagers de l'assurance-emploi. Ces mesures et fonctions sont financées par le Compte de l'assurance-emploi, dont le Canada est responsable.